

Café-philo du Mardi 15 Janvier **au Café des Sports à Monségur** **de 18h30 à 20h30**

Le sujet du jour : qu'est-ce que vivre ?

Il est difficile de trouver un sujet plus vaste et, implicitement, il s'agit bien de la question qu'est-ce qu'humainement vivre ? Même si nous sommes des primates nous contentons-nous de vivre ou essayons-nous d'exister ? Quelles sont alors les différences qui s'ouvrent entre nous les humains et les primates, nos plus proches cousins ? Nous devons nous rappeler que l'A.D.N. entre nous et les primates est le même à 99 %... Et pourtant les différences demeurent béantes, voire abyssales !

Commençons donc par rappeler que dans l'antiquité les hommes sont définis par les termes de *zoon logikon* ce qui signifie des vivants doués de raison et de *logos* c'est-à-dire de discours articulé. C'est dire que la parole est humaine en ce qu'elle articule des sons qui ont un sens. Ces paroles sont capables d'exprimer notre rapport avec les choses, avec le réel, et bien sûr avec nos semblables. Il n'y a pas dans le vivant d'équivalent mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'intelligence. Seuls les hommes semblent doués de langage et par là même capables d'exprimer leurs émotions et pensées. Ainsi, humainement vivre, ne saurait s'entendre sans l'utilisation (non la possession car le langage nous possède sans doute plus que nous ne le possèderons jamais...) de ce langage articulé.

Mais vivre ne se borne pas à la seule satisfaction des besoins vitaux et donc nécessaires. Vivre c'est sans doute chercher un sens à cette existence dont le caractère originaire demeure la finitude. Nous nous savons mortels et nous savons que la mort est notre seul horizon. Or vivre n'est-ce pas cette dimension temporelle entre la naissance et la mort ? Si les besoins vitaux priment sur nombre d'autres nécessités leur satisfaction n'est-elle pas plutôt de l'ordre de la survie ? Ainsi vivre semble être une recherche d'autres « besoins » et désirs à satisfaire. Lesquels sont plus importants que d'autres pour qu'une vie humaine devienne une existence ?

Il nous faut rappeler que dans la civilisation occidentale la condition humaine est philosophiquement pensée sous la modalité paradigmatique du dualisme âme/corps ou encore corps/esprit. Ce dualisme est un héritage qui nous vient de l'antiquité et plus particulièrement de la philosophie grecque, notamment platonicienne. Donc vivre ne saurait se comprendre sans essayer de penser les rapports complexes du corps et de l'esprit. Qu'est-ce que vivre ? : c'est être corps et esprit et l'on peut penser que le corps, la dimension de la chair, a été très longtemps un problème pour la philosophie occidentale. Pour faire vite disons qu'il y a eu un rejet du corps ! Seul l'esprit semblait capable de nous élever au rang de l'humanité alors que le corps nous ramenait incontestablement du côté de l'animalité. Ainsi vivre serait une tension entre cette animalité toujours présente et une spiritualité synonyme d'humanité. Or, face à un tel dualisme il faut bien reconnaître qu'il n'y a pas d'esprit sans corps et qu'il y a même un esprit du corps. Nous en voulons pour preuve le fait que le corps humain n'est pas une chose ou un objet parce qu'il est porteur d'une expressivité symbolique qui le fait participer à la culture. Il semble donc qu'il faille, pour chacun d'entre nous, trouver un équilibre entre corps et esprit. C'est aussi cela être humain !

Si les besoins vitaux peuvent être satisfaits quels sont donc les autres besoins que l'homme cherche à réaliser pour humainement vivre c'est-à-dire pour exister ? Que lui faut-il pour

pouvoir être autre chose qu'un individu ? Ne cherchons-nous pas à être des personnes à la recherche de cette dignité inaliénable ? N'espérons-nous pas être aimés et aimer même si nous savons que le temps est aussi une limite tout comme il peut apparaître un possible ? Ne cherchons-nous pas à trouver un emploi stable et à vivre correctement de nos compétences avec des salaires décents ? Ne poursuivons-nous pas des désirs dont certains sont sans doute paradoxaux si ce n'est dangereux ? Les épicuriens, dans leur sagesse, bannissaient l'excès et les désirs non naturels et non nécessaires comme l'ambition, le goût du pouvoir, la richesse etc. Nous le comprenons bien nombreux sont ces besoins dont certains sont métaphysiques et qui nous obligent d'ailleurs à penser nos vies et à vivre nos pensées ? Que vaudrait une vie sans liberté par exemple ? Serait-elle digne d'une existence ? Et pourtant nous savons bien que le monde tel qu'il va n'est décidément pas acceptable tant les forces hostiles sont légions ! Hostiles au bien-être, au bien commun et aussi à une certaine paix. Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi ? C'est dire que vivre est en un sens une lutte, un combat qui nous épuise parce que la vie, au fil du temps s'é mouss e, perd de sa puissance et vigueur, comme de sa force, mais est-ce pour autant que nous devons renoncer à ce qui nous légitime ? A ce qui donne du sens, aussi fragile soit-il, à nos existences parfois douloureuses. Nombreuses et presque sans fin sont les questions que nous rencontrerons en ce mardi soir et le débat n'en sera que plus ouvert et dynamique. Décidément vivre est bien un problème pour nous les humains ! Quelles solutions lui trouver ?

Document original rédigé par Jean-Yves Mercury.